Ullmann Manfred, *Wörterbuch zu den griechisch-arabischen Übersetzungen des 9. Jahrhunderts*

Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2002. 904 p.

La collecte et l'étude du vocabulaire des traductions arabes de textes grecs ont fait de grands progrès au cours des dernières années et décennies [1]. Alors qu'E. Schmitt se concentrait par exemple sur les *Oneirocritika* d'Artémidore, le *GALex* a pour base plus de 60 textes provenant de domaines tout à fait différents, mais ne comprend jusqu'à présent que la lettre *Alif* [2]. Le *Wörterbuch zu den griechisch-arabischen Übersetzungen des 9. Jahrhunderts* (= *WGAÜ*) de M. Ullmann est une autre contribution importante à l'étude du vocabulaire de traduction. Comme il ne comprend qu'un seul tome, l'auteur dut forcément porter son choix sur les sources examinées. Il a mis l'accent sur l'œuvre de Galien, *De simplicium medicamentorum temperamentis et facultatibus* (= *SM*). Une longue préface, qui est plutôt un essai scientifique, sert à expliquer cette démarche (« Vorwort » p. 15-51). De manière convaincante, M. Ullmann y montre – par des études comparatives détaillées de quelques textes – que les onze livres du *SM* dans le texte manuscrit Ahmet III 2083 ont pour base les traductions de Ḥunayn b. Isḥāq (livres I-V ; VII-IX et XI), d'al-Biṭrīq (livre VI) et peut-être de Ḥubayš (livre X). Par conséquent, dans la partie dictionnaire (« Wörterbuch » p. 65-800), outre le *SM,* beaucoup d'autres traductions attribuées soit à Ḥunayn b. Isḥāq soit à al-Biṭrīq sont prises en considération. L'auteur a également examiné d'autres textes choisis selon ses préférences (« Neigungen », p. 58). On peut donc constater que le *WGAÜ* a pour base surtout des textes médico-pharmaceutiques (Galien, Hippocrate, Dioscoride). Parmi les autres textes considérés (v. « Abkürzungsverzeichnis » p. 7-13), l'auteur cite en particulier le *Nouveau Testament* et l'*Historia Animalium* d'Aristote.

La partie dictionnaire suit un schéma bien clair (p. 65-800) : à côté de chaque entrée grecque figure sa traduction allemande, suivie du contexte grec et de la traduction arabe de celui-ci. L'auteur a surtout tenu compte de substantifs, d'adjectifs et de verbes, tandis que les prépositions, les particules et les conjonctions ne sont mentionnées qu'occasionnellement. Comme la structure de la partie dictionnaire suit l'ordre des lexèmes grecs (ἀβλαβής-ὠχρός), l'index arabe (« Arabischer Index » p. 801-904) à la fin de l'ouvrage facilite beaucoup la recherche du vocabulaire de traduction arabe.

Le *WGAÜ* donnera un élan considérable à la recherche gréco-arabe. Nous avons là un ouvrage qui sera désormais une référence obligée pour les recherches ultérieures. M. Ullmann étant un expert qualifié en la matière, il est le garant d'un niveau philologique excellent. De plus, il tient souvent compte d'autres critères que le *GALex* en ce qui concerne le choix de textes, la structure et les lexèmes, de sorte que le *WGAÜ* fournit de manière érudite beaucoup de nouvelles analyses et de nouvelles connaissances complémentaires aux recherches actuelles.

Néanmoins, il faut faire certaines réserves parce que le *WGAÜ* pose quelques problèmes considérables au lecteur. Peut-être que quelques-uns auraient pu être éliminés si, dans sa préface, l'auteur avait fait quelques remarques explicites concernant la structure de son ouvrage et des articles, ses objectifs et sa manière de procéder. Il n'explique pas, par exemple, sa décision d'ordonner les entrées de la partie dictionnaire selon les lexèmes grecs. On peut supposer que la raison en est sa volonté de documenter à l'aide d'autres textes les correspondances et les différences entre les techniques de traduction de Ḥunayn b. Isḥāq et d'al-Biṭrīq exposées dans sa préface pour le *SM* de Galien (p. 51 s). Mais c'est justement à cause de cette volonté qu'il est incompréhensible que la traduction arabe ne suive pas le lexème grec. Ainsi le lecteur est obligé de déduire lui-même le mot arabe correspondant au mot grec à partir du contexte arabe. Comme le contexte concernant les deux langues est souvent présenté de manière abrégée et que les citations ne se correspondent pas toujours complètement (voir s.v. οὐρανός (*Arist. HA 604b9*) ; s.v. λιμνώδης *versus* τελματιαῖος), il est recommandé de vérifier le passage en question dans l'édition arabe. Mais même à ce propos, le *WGAÜ* n'offre pas beaucoup d'aide parce qu'il ne donne pas les indications nécessaires pour retrouver les pages en question dans les éditions arabes.

Un deuxième objectif du *WGAÜ* semble être la présentation des particularités du vocabulaire de la littérature de traduction qui, en partie, diffère considérablement de celui du reste de la littérature arabe de l'époque (p. 60 s.). Compte tenu du fait que le *WGAÜ* est organisé selon les mots originaux grecs, l'auteur n'aurait pas dû seulement indiquer l'importance et la fonction de l'index arabe, mais aussi en expliquer brièvement la structure. Par exemple, il n'est pas clair pourquoi κινναβάρινος (= šadidu l-ḥumrati šabīhun bi-l-zunǧufri ; voir p. 346 : *Arist. HA 501a30*) se trouve uniquement à l'entrée « zunǧufrun » (p. 840b) sans être au moins aussi mentionné à l'entrée « ḥumratun ». De même, on ne comprend pas pourquoi l'auteur ne renvoie à ἄλσος (= mawḍiʿun kaṯīru l-šaǧari ; voir p. 96 : *Arist. HA 618b23*) qu'à l'entrée « šaǧarun » (p. 848a) tandis qu'il renvoie à λίμνη (= mawḍiʿu miyāhin qāʾimatin) aux entrées « qāʾimun » (p. 878a), « māʾun » (p. 891b) et « mawḍiʿun » (p. 902a).

(1) Je remercie de tout cœur Mlle Ch. Boll de m'avoir aidé à traduire mon manuscrit en français.

(2) E. Schmitt, *Lexikalische Untersuchungen zur arabischen Übersetzung von Artemidors Traumbuch*, Wiesbaden 1970 ; *A Greek and Arabic Lexicon*, ed. by G. Endress and D. Gutas, vol. I, Leyde u.a. 2002 (= *GALex*).

BCAI 20 (2004) Ullmann Manfred : Wörterbuch zu den griechisch-arabischen Übersetzungen des 9. Jahrhunderts, recensé par Oliver Overwien
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Un autre aspect qui mérite d'être critiqué est la manière de citer pratiquée par l'auteur. Quoiqu'il présente le contexte grec dans la partie dictionnaire, il n'indique pas l'édition grecque utilisée dans la liste d'abréviations (« Abkürzungsverzeichnis », p. 7-13). De plus, malgré l'indication des éditions des traductions arabes dans la liste d'abréviations, il ne révèle pas les passages dans lesquels il ne suit pas l'édition utilisée (p. 382 s.v. λαμβάνω : « likay » au lieu de « lākin » : *Arist. HA 632a28*, éd. Badawī 455.6 ; p. 382 s.v. λαμπρός : « allātī » au lieu de « allā'ī » : *Arist. HA 627a15*, éd. Badawī 439.9 ; p. 718 s.v. ὑφάνθης : « yastaḥiqqu » au lieu de « tastaḥiqqu » : *Arist. EN 1163b35*, éd. Badawī ; v. A. Arberry, *The Nicomachean Ethics in Arabic*, *BSOAS* 17, p. 3). En ce qui concerne une analyse purement philologique, ces deux procédés doivent être considérés comme extrêmement problématiques.

En outre, ce qui rend l'utilisation du *WGAÜ* très incommode, ce sont les références incomplètes aux passages cités. J'ai déjà mentionné que l'auteur ne fournit pas les éditions des passages arabes cités, mais les passages grecs posent également quelques problèmes. Certes M. Ullmann suit pour les citations d'Aristote l'édition de Bekker, ce qui est le procédé normal. Mais pour toutes les autres citations, il n'indique que le livre et le chapitre du texte en question, ce qui cause quelques problèmes, surtout pour les textes de Galien. Dans ce cas précis, il aurait été beaucoup plus commode de suivre l'édition de Kühn qu'il mentionne plusieurs fois dans la préface (p. 24 s.) (3). De cette manière on aurait pu éviter non seulement la recherche des mots en question dans des chapitres qui sont assez longs (p.e. *Gal. SM VI.1.1 ; XI.1.1 ; Gal. Anat. Admin. I.5*), mais encore des malentendus quand la citation se trouve sous forme plus ou moins identique plus d'une fois dans le chapitre (voir p. 725 s.v. φαρμακώδης *Gal. SM VI.1.4* = éd. Kühn, vol. XI, p. 812.2 et 813.8).

À cause de ces défauts méthodologiques et structurels, l'utilisation du *WGAÜ* est souvent extrêmement difficile et exige beaucoup de temps parce qu'elle demande fréquemment des efforts inutiles de la part du lecteur. Ces aspects diminuent considérablement l'impression positive que le *WGAÜ* fait en général. Car à part cela, on ne peut trouver que peu de fautes qui de plus sont pardonnables dans un ouvrage de ce genre. Je voudrais seulement faire quelques remarques : « Alexander von Tralleis » (p. 464 s.v. ὀξυρρόδινον) et « Aetios von Amida » (p. 543 s.v. ποδαγρός) ne sont pas mentionnés dans la liste d'abréviations (p. 7-13). – p. 85 s.v. ἡ ἄκανθα λευκή : à la place de ἄκανθα, il faut lire ἄκανθος ; à la place de ἀκάνθης, il faut lire ἀκάνθου. – p. 190 s.v. δάφνη : l'expression δάφνη ἡ πόα... ὀνομάζουσιν n'est pas claire car le génitif de δάφνη dépend de πόα ; il vaudrait mieux écrire : « δάφνη Lorbeer » et insérer l'expression ἡ πόα... ὀνομάζουσιν dans la citation grecque. – p. 223 s.v. εἶπον : à la place de « defektiver (?) Aorist » il faut lire « thematischer Aorist » ou « starker Aorist ». – p. 227 s.v. ἐκκρίνομαι : il faut ajouter « yaḫruǧu kullu wāḥidin mina al-ḏukūrati... » devant « wa-tabruzu », parce que « ḫaraǧa wa-baraza » traduit ἐκκρίνομαι. – p. 336 s.v. κατοικίδιος : la citation grecque mentionnée n'existe pas dans Galen *SM X.2.5.* – p. 345 s.v. κῆτος : à « Meeresungetüm » il faut ajouter « Wal » concernant le passage *Arist. HA 566b3* – p. 347 s.v. κίσηρις : à la place de « ka-mā tawahhamta » il faut lire « wa-qad yatawahhamu mutawahhimun » dans le passage *Arist. EN 1111a13.* – p. 455 : il faut éliminer tout le lexème ἡ Ὀλυμπιάς (il faut lire : τὰ Ὀλύμπια, sc. ἱερά) ; voir R. Walzer, *Greek into Arabic*, 1962, p. 126. – p. 470 : s.v. ὄρεγμα : le traducteur arabe ne présente pas la citation grecque mentionnée (*Arist. HA 632a30 :* ... ἵππων, ἐὰν εἰς πολὺ θέωσι, διὰ...), mais la version « ... ἵππων πολύ, ἐὰν θέωσι, διὰ... ». – p. 471s. s.v. ὀρθός : le traducteur arabe n'a pas lu la citation grecque, mais la variante *A*[b] (concernant le passage *Arist. Metaph. 993b20*). – p. 524 s. s.v. πηδάλιον : à « Steuerruder » il faut ajouter « Springgelenk » concernant le passage *Arist. HA 532a29* – p. 533 s.v. πλεκτάνη : à « Fangarm, Tentakel » il faut ajouter « Fühler » concernant le passage *Dsc. IV.77* ; à la place de « ἐνίοις » il faut lire « ὅσοις » dans le passage *Arist. PA 685b3* – p. 534 s.v. πλεονέκτης : à la place de « πλεονέκτης habsüchtig, eigennützig, übervorteilend » il faut lire « ὁ πλεονέκτης der Habierige » ; πλεονέκτης est substantif dans les deux citations (concernant Ep. Eph. 5.3 v. W. Bauer, *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des NT*, hrsg. v. K. Aland, B. Aland, 1988[6], s.v. πλεονέκτης). – p. 537 s.v. πλήν : la structure de cet article est trop superficielle ; p.e. il aurait été mieux d'écrire : « 1. πλήν, außer *als Präp. und Adverb* », « 2. πλήν ὅσον, außer daß », « 3. πλήν εἰ, außer wenn », « 4. πλήν, nur *als Adverb* » (concernant Ep. Corinth. I.11.11 v. F. Blass, A. Debrunner, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, 1976[14], § 449). – p. 636 s.v. στεῖρα : à la place de « ἡ στεῖρα unfruchtbare, kinderlose Frau », il faut lire « στεῖρα ou στείρα unfruchtbar, kinderlos » ; στεῖρα est adjectif ! (voir J. Moulton, W. Howard, *A Grammar of New Testament Greek*, 1920, p. 157 s. et F. Blass, A. Debrunner, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, 1976[14], §43). – p. 710 s.v. ὑποπέλιος : à la place de « bleich, bleifarben » il faut lire « etwas schwärzlich » (voir J. Berendes, *Des Pedanios Dioskurides aus Anazarbos Arzneimittellehre*, 1902, p. 82 s.). – p. 718 à la place de « ὑφίστημι darunter stehen » il faut lire « ὑφίσταμαι sich am Boden befinden ». – p. 720 s.v. φακός : à la place de « τοῦ χερσαίου λαγωοῦ » il faut lire « (sc. τοῦ χερσαίου λαγωοῦ)... καταχριόμενον » dans le passage *Dsc. II.19* – p. 723, s.v. φαρμακεία : à « Zauberei, Hexerei » il faut ajouter « Zaubermittel, Zaubertrank » concernant le passage *Arist. HA 572a22*

(3) *Claudii Galeni opera omnia,* editionem cur. C. G. Kühn, vol. I-XX, Leipzig 1821-1833 (Nachdruck Hildesheim 1964-1965).

BCAI 20 (2004) Ullmann Manfred : Wörterbuch zu den griechisch-arabischen Übersetzungen des 9. Jahrhunderts, recensé par Oliver Overwien
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(v. *Thesaurus Graecae Linguae ab H. Stephano constr.*, nach der engl. Ausgabe v. K. Hase, 1829, vol. IX s.v.). – p. 725 s.v. φαρμακοπώλης : à la place de « φαρμακοπώλοις » il faut lire « φαρμακοπώλαις » dans le passage *Arist. HA 594a24* parce qu'on ne peut pas former le masculin φαρμακοπώλοις à partir de φαρμακοπώλης. – p. 747, s.v. φυλετικός : à la place de « zum Stamm gehörend » il faut lire « die zwischen Phylengenossen besteht ». – p. 766, s.v. χιών : après « al-šadidu » il faut suppléer « fi l-ru'yā » dans le passage Artem. II. 8. – p. 801b s.v. ağamatun : à la place de « τελματιαῖος » (voir p. 670 s.v.), il faut lire « τελματιαῖος καὶ λιμνώδης » (v. *A Greek and Arabic Lexicon*, ed. by G. Endress and D. Gutas, 2002, vol. I, p. 59). – p. 806b s.v. limāman bi-l-baḫti : il faut éliminer « limāman » parce que, dans Arist. HA 594b22 (voir p. 689 s.v. τυγχάνω), ce mot traduit probablement le subjonctif + ἂν (+ ὅπως), qui exprime dans la proposition subordonnée la répétition indéfinie. – p. 806b s.v. buḫāriyyun : à la place de φυσώδης il faut lire ἀτμώδης (voir p. 751 s.v. φυσώδης : *Galen SM VI.1.2* = éd. Kühn, vol. XI, p. 808.12 !). – p. 807a s.v. mubaḏḏirun : à la place de δαπανηρός il faut lire ἄσωτος (voir p. 189 s.v. δαπανηρός : *Arist. EN 1119b31*) ; mubaḏḏirun est ici la traduction de ἄσωτος – p. 855a s.v. ṣawwata / p. 856a s.v. ḍawḍā'un : la division de παταγέω (= ṣawwata) et φθέγγομαι (= ṣawwata) et θορυβώδης (= ḍawḍā'un) est trop schématique (voir *Arist HA 632b17*).

Néanmoins, tout en mentionnant ces fautes, il faut tenir compte de la quantité remarquable des sources considérées. Des ouvrages pareils méritent l'estime du public parce qu'ils exigent non seulement des efforts immenses de la part des auteurs, mais parce qu'ils contribuent aussi à l'étude d'un domaine qui n'est pas encore assez apprécié par les sciences islamiques et philosophiques et les lettres classiques.

Oliver Overwien
Ruhr-Universität-Bochum

BCAI 20 (2004) Ullmann Manfred : Wörterbuch zu den griechisch-arabischen Übersetzungen des 9. Jahrhunderts, recensé par Oliver Overwien
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net